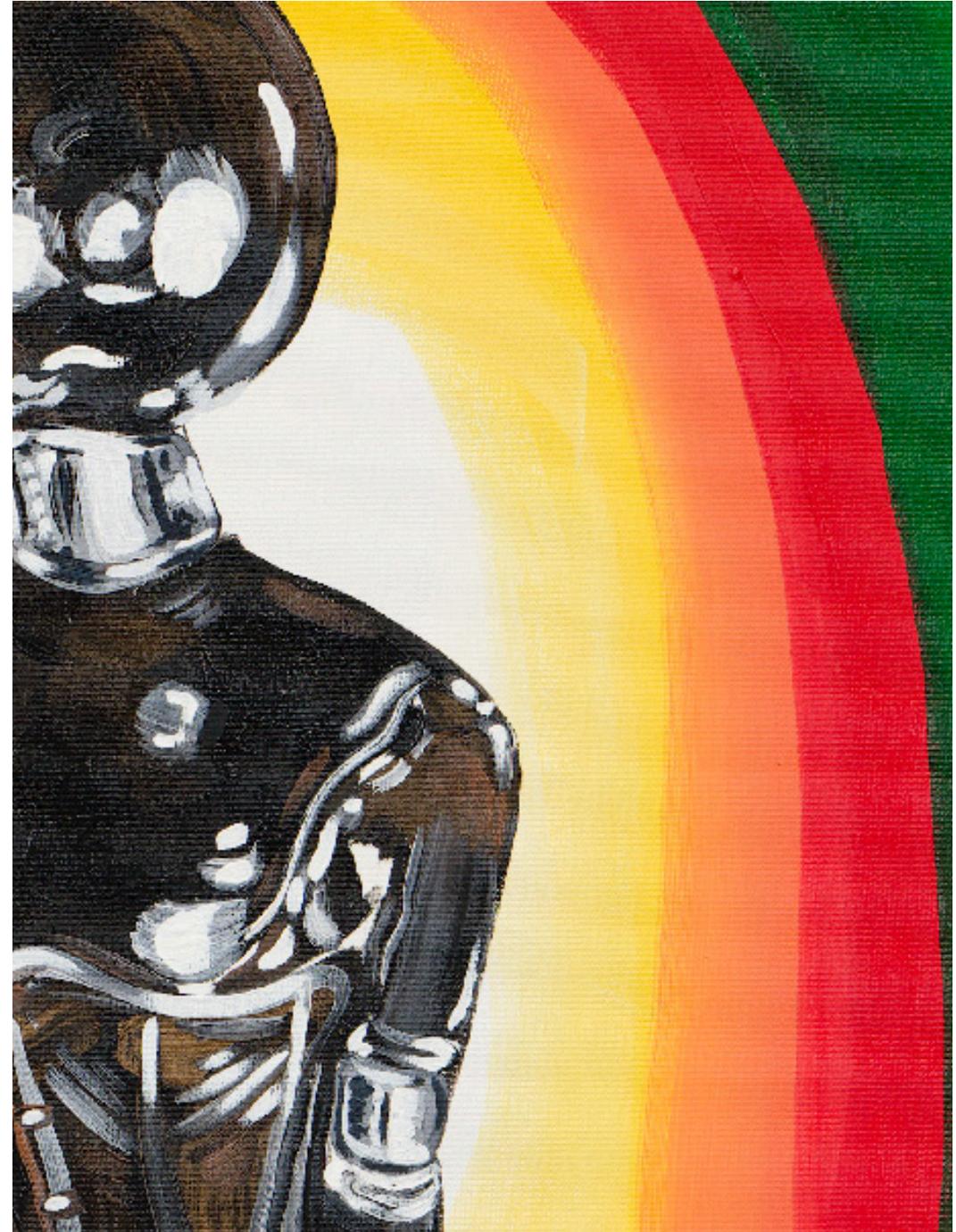

spiaggia libera

Gaby Sahhar

Gaby Sahhar (Royaume-Uni) né·e en 1992



Gaby Sahhar

Gaby Sahhar est un-e artiste Franco-Palestien-ne installé-e entre Londres et Paris.

Le travail de Sahhar mêle peinture, film et installation. Son travail déconstruit la représentation queer des sphères publiques afin de comprendre plus largement ses effets sur la conscience et les communautés queer. En dessinant sur le langage et la vulnérabilité comme outils, son travail aspire à créer des conversations autour de l'abordabilité, la résidence et l'interconnectivité au sein des cultures citadines. Il emploie un storytelling spéculatif pour mettre en évidence les différentes manières dont les cadres psychologiques et physiques fragmentent l'identité palestinienne.

Son travail a été exposé au MAC VAL, Paris / The Kooples Art Prize (2023); PAGE (NYC), New York (2022); SPACE Artist Award (2022) and ses expositions collectives; Fragment Gallery, New York (2022); Sadie Coles HQ, Londres (2022), Whitechapel Gallery (2022) South London Gallery (2020).

Éducation

2015 BA Fine Art, Goldsmiths, London

Résidences et prix

2024 Cité International Des Arts, Paris
 2022 Kooples Art Prize
 2021 SPACE, Artist Award
 2020 Arts Council England, DYCP
 2019 Almanac Projects, Turin, Italy
 2015 Crossway Foundation / Art Jameel, Tokyo

Expositions personnelles et en duo

2024 spiaggia libera, Paris
 2024 Quench, Margate, UK
 2023 CIRCA Prize Shortlist
 2023 Art O Rama, Marseille
 2023 Whitechapel Gallery, Escape the Slick with Duchamp and Sons
 2023 MAC VAL Paris
 2022 Kooples Art Award - Champs-Élysées
 2022 PAGE NYC
 2021 Inner City Pressure, SPACE Ilford
 2019 Second Home, Sweetwater, Berlin
 2019 Almanac Projects, Turin, Italy
 2018 I am, PlayCo, London
 2017 Totally Different Animals (with Rosie Grace Ward), Arcadia Missa, London
 2016 Upgrade me, Tesco Extra, London

Expositions collectives

2024 Magasin Généraux, Paris
 2024 Divine Desire, Art Brussels,, Brussels
 2024 Gallery Artbeat, Tbilisi
 2024 Focal Point Gallery, Big Screen, UK
 2024 Arabofuturs, Institut du Monde Arabe, Paris
 2023 Sultana, Arles
 2023 Mammoth, London

2022 Restaurant Projects NYC
 2022 SPACE Artist Award, Ilford
 2022 Sadie Coles HQ The Shop — Queerdirect Group show
 2021 HESTIA, 55bis, Inner City Pressure, Paris
 2020 MIXED // VARIOUS // UNTITLED curated by Mohamed Almusibli, Truth and Kinship
 2020 VII Moscow International Biennale for Young Art, Museum of Moscow, Crime in Progress
 2020 La Casa Encendida, Madrid
 2020 Burn Out, Freud Museum, London
 2020 Working Progress, South London Gallery, London
 2020 GENDERS, science Gallery, London
 2018 ArtWorks Open, Barbican Arts Group Trust, London
 2017 The Night Holds its Breath, Penarth Center, London
 2017 Everyone is Now Rich Apparently, Arcadia Missa NY, New York
 2016 Encounters, Galleri Mejan, Stockholm

When language fails, bodies talk 05.10 → 16.11

Artiste français et britannique d'origine palestinienne, Gaby Sahhar développe dans ses peintures, sculptures et installations des thématiques liées à la notion de frontière, aux géographies politiques, aux identités de genre et à la sexualité. Convoquant fiction spéculative, science-fiction et réflexion sur les sites de transit des métropoles occidentales, iel tisse des récits visant à déconstruire les dynamiques de pouvoir imposées aux communautés marginalisées, et notamment queer, en s'intéressant à l'intersectionnalité et aux rencontres possibles entre différentes pratiques militantes.

Dans son essai *Qu'est-ce qu'une frontière ?* (1994), le philosophe Etienne Balibar mentionne trois grands aspects de l'équivocité des frontières héritées des Empires coloniaux et du concept d'État-Nation : leur surdétermination, leur polysémie et leur hétérogénéité. La question de la frontière, politique, coloniale ou imaginaire, apparaît ainsi au cœur de la pratique de Gaby Sahhar. Le corps queer peut être, lui aussi, considéré comme frontière intime et publique — une fois que les corps sont libérés, les frontières le seront aussi. Comme l'exprime souvent l'écrivain et chercheur Paul B. Preciado, le corps est une véritable « archive politique vivante » et dont les stigmates reflètent les événements et traumas de l'époque dans laquelle nous vivons. Inspiré-e par les politiques architecturales que révèlent les constructions de frontières, - reconnaissable à leurs structures d'acier et leurs cubes métalliques -, Gaby Sahhar évoque dans ses tableaux un environnement de paysages fragmentés, un découpage frontalier de murs et de portails, peut-être ceux-là mêmes qui enclavent les territoires palestiniens depuis 2002. La dernière série de peintures de Gaby Sahhar propose une esthétique psychédélique aux tons verts, rouges et noirs évoquant par ailleurs les couleurs des drapeaux palestiniens, français et britanniques. Un ensemble de huit sculptures ponctuent l'exposition, fabriquées à partir de boîtes de dattes Medjool palestiniennes. Toutes ornées d'éléments ayant trait à la notion de frontière, elles sont les vestiges vernaculaires de la manière dont la culture palestinienne a pu traverser les frontières jusqu'en Europe occidentale.

Car ce sont justement les architectures interdites et les périphéries floues des frontières, environnements hostiles et violents souvent agencés par les puissances coloniales, qui paraissent fasciner l'artiste, dont les œuvres reflètent à leur manière les théories du mouvement Forensic Architecture (Border Forensic), groupe de recherche multidisciplinaire basé à Londres utilisant des techniques et des technologies architecturales pour enquêter sur les cas de violence d'État et de violations des droits humains dans le monde. Les titres des œuvres de

Gaby Sahhar semblent tout droit sortis d'un contrôle d'identité aux frontières, et interrogent la dépravation de nos droits dans ces moments de pouvoir et d'humiliation : *Passport Please*, *Enforcement Shoe*, *Suspicious Item* etc. C'est d'ailleurs le fantasme de ces frontières qu'iel n'a pas connu et où iel ne peut se rendre qui procurent à ses peintures leur aspect semi-fictionnel quelque peu inquiétant.

Une des figures tutélaires de l'artiste est Pierre Molinier, peintre et photographe du début du siècle dernier, dont la vie et l'œuvre regorgent de sombres fantaisies et d'anecdotes sensationnelles. Ses photographies de corps fétichisés fascinent encore aujourd'hui. Bien qu'inspiré par le surréalisme, Molinier est resté en marge du mouvement. Sa technique d'autoportraits à laquelle Gaby Sahhar fait référence, consistait à se photographier travesti et maquillé, puis à découper et réassembler les images pour créer un collage — une vision idéale de lui-même. Les peintures de Gaby Sahhar dépeignent des créatures androgynes mi-robotiques et mi-fétiches, aux visages dissimulés et proposant une existence alternative aux convenances hétérosexuelles. Non seulement complexes dans leur technique et leur sujet, ses figures, tout comme celles de Molinier, remettent en cause les idées traditionnelles de pouvoir, de domination et de fluidité des genres. Icônes d'une ère post-genre et pionnier de la culture queer, Molinier a laissé en héritage à de jeunes artistes comme Gaby Sahhar un espace pour imaginer de nouvelles possibilités visuelles et politiques. À l'image d'autres peintres auxquels l'artiste fait écho, tels que William Blake ou Francis Bacon, Molinier explore la fragmentation du corps humain, éclatant les contours pour en révéler une vision nouvelle. Cette déconstruction, transgressive et profondément symbolique, reflète l'éclatement des frontières d'un monde en guerre, où seuls ces corps morcelés peuvent encore être représentés. *When language fails, bodies talk* (Quand le langage échoue, les corps parlent).

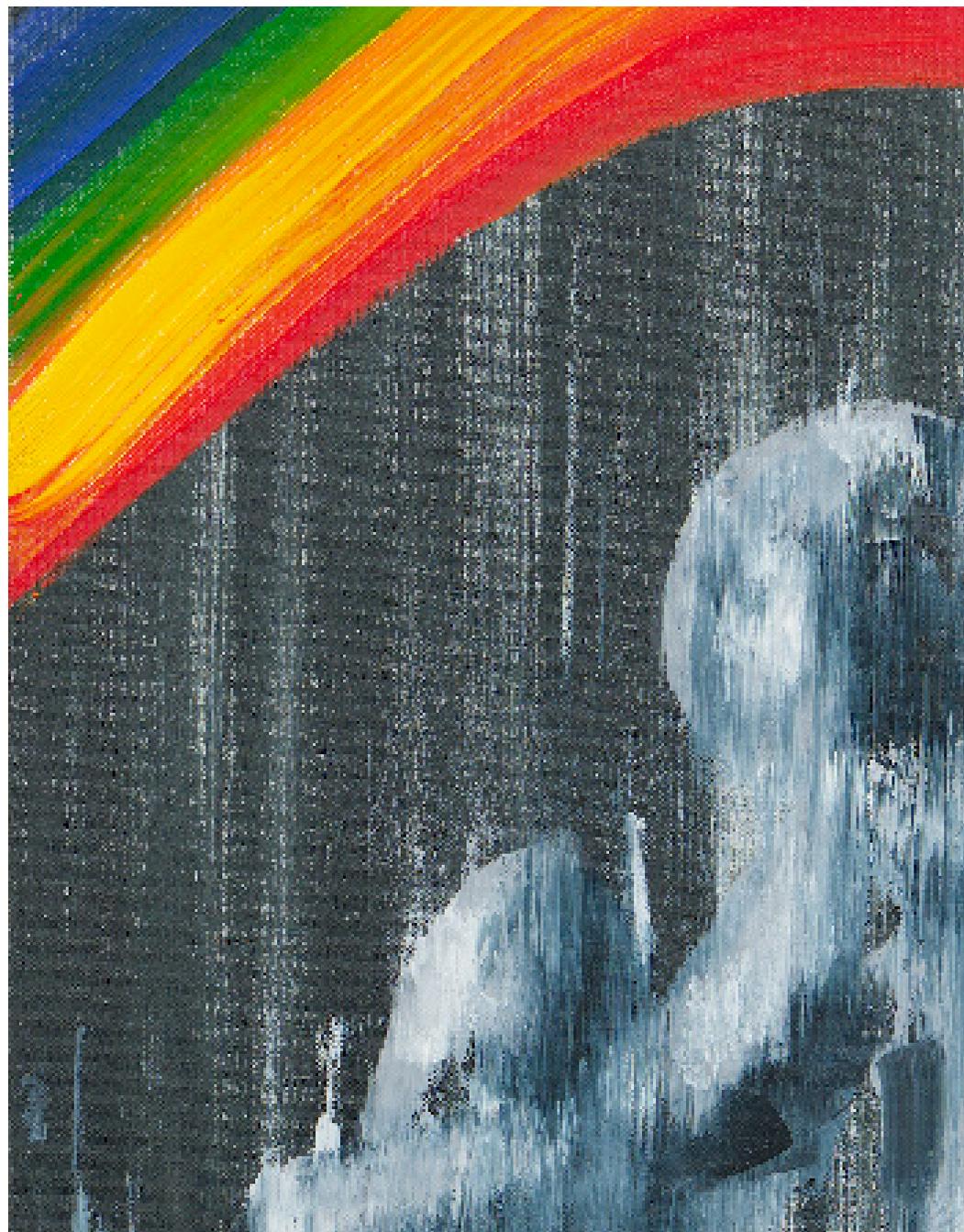
C'est enfin le monde de la nuit qui inspire à Gaby Sahhar une esthétique déconstruite de la culture du clubbing, parfois un peu sombre et souvent parsemée d'éclats de lumière, à mi-chemin entre les abîmes de la dark wave et le scintillement du disco. Ayant passé son adolescence dans le sud de Londres des années 2000 à y fouler le sol de nombreux clubs, iel fait transparaître dans son œuvre l'idée du dancefloor comme lieu de rencontres et espace de résistance pouvant anéantir les frontières entre les êtres. La même volonté de résistance et de transgression s'applique à l'œuvre centrale de l'exposition *Syntax*,

When language fails, bodies talk 05.10 → 16.11

une vaste fresque réalisée à partir des archives du Centre LGBTQIA+ de New York. Cette peinture revisite des photographies emblématiques du district des Piers de la fin des années 1970. Chacun des personnages y cohabite dans un décor fictionnel et dénué de géographie. Présentée dans la dernière salle de la galerie, cette resque est accompagnée d'une installation sonore créée en collaboration avec Owen Pratt, trame sonore peut-être, de ces non-lieux que Gaby Sahhar convoque dans ces peintures.

L'artiste file, tout au long de sa pratique, la métaphore du club comme un modèle éphémère du vivre-ensemble et un espace ouvert au rêve d'une liberté sociale, sexuelle et raciale. Peut-être d'ailleurs le seul espace où l'on peut oublier et s'oublier, et *dance the pain away*.

-- Martha Kirszenbaum

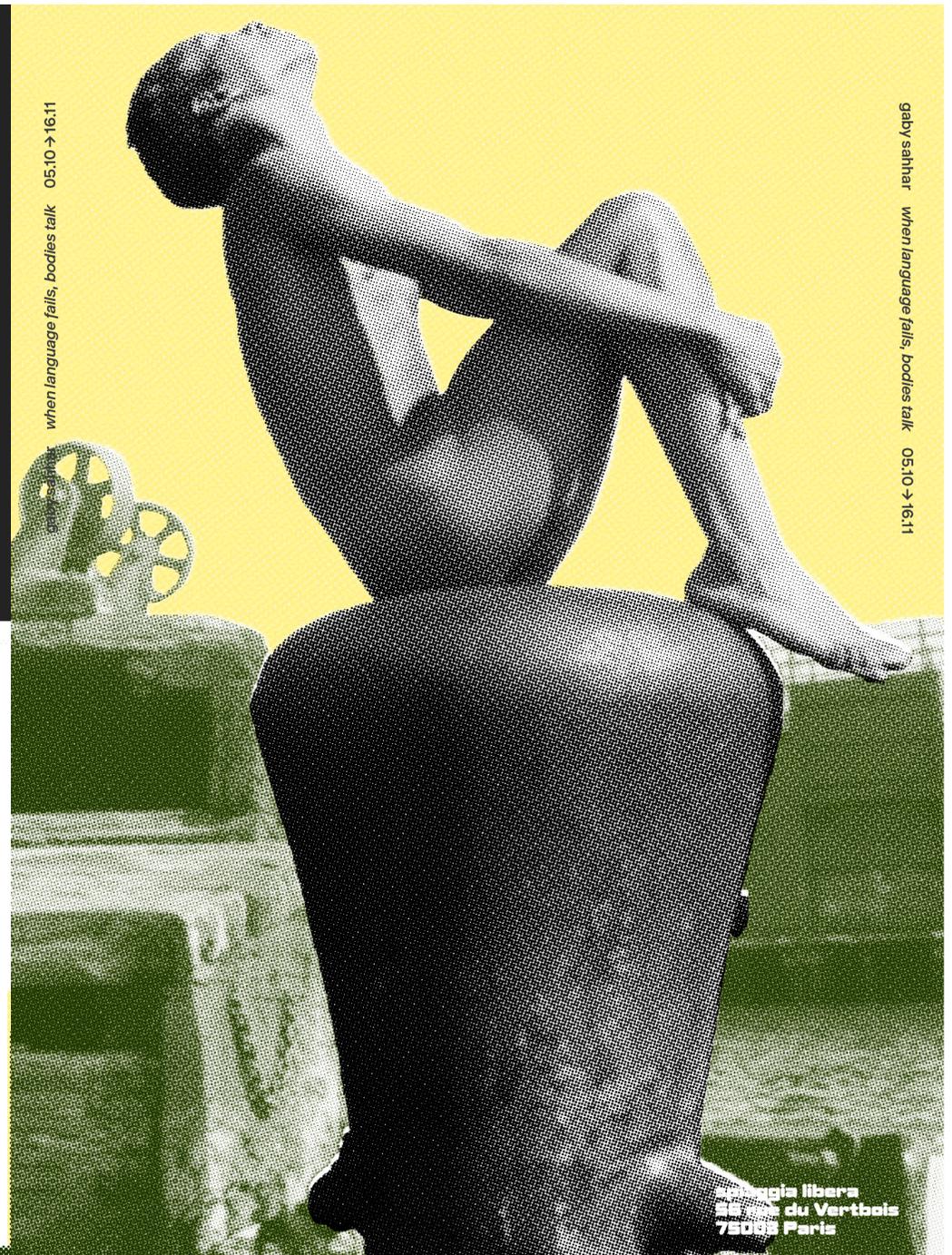


Communication

Communication © Thomas Petit et Manon Bruet

spiaggia libera gaby sahhar

when language fails, bodies talk
05.10 → 16.11



when language fails, bodies talk 05.10 → 16.11

gaby sahhar when language fails, bodies talk 05.10 → 16.11

spiaggia libera
56 rue du vertbois
75003 Paris

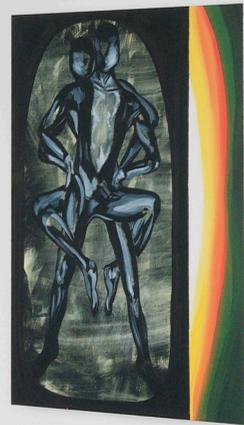
Vues d'exposition

« When language fails, bodies talk », spiaggia libera, Paris, 2024.



Vues d'exposition

« When language fails, bodies talk », spiaggia libera, Paris, 2024.



Vues d'exposition

« When language fails, bodies talk », spiaggia libera, Paris, 2024.



Vues d'exposition

« When language fails, bodies talk », spiaggia libera, Paris, 2024.



Vues d'exposition

« When language fails, bodies talk », spiaggia libera, Paris, 2024.



Sélection d'oeuvres

Oeuvres

Invisible world, 2024, huile sur lin, 440 x 220 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

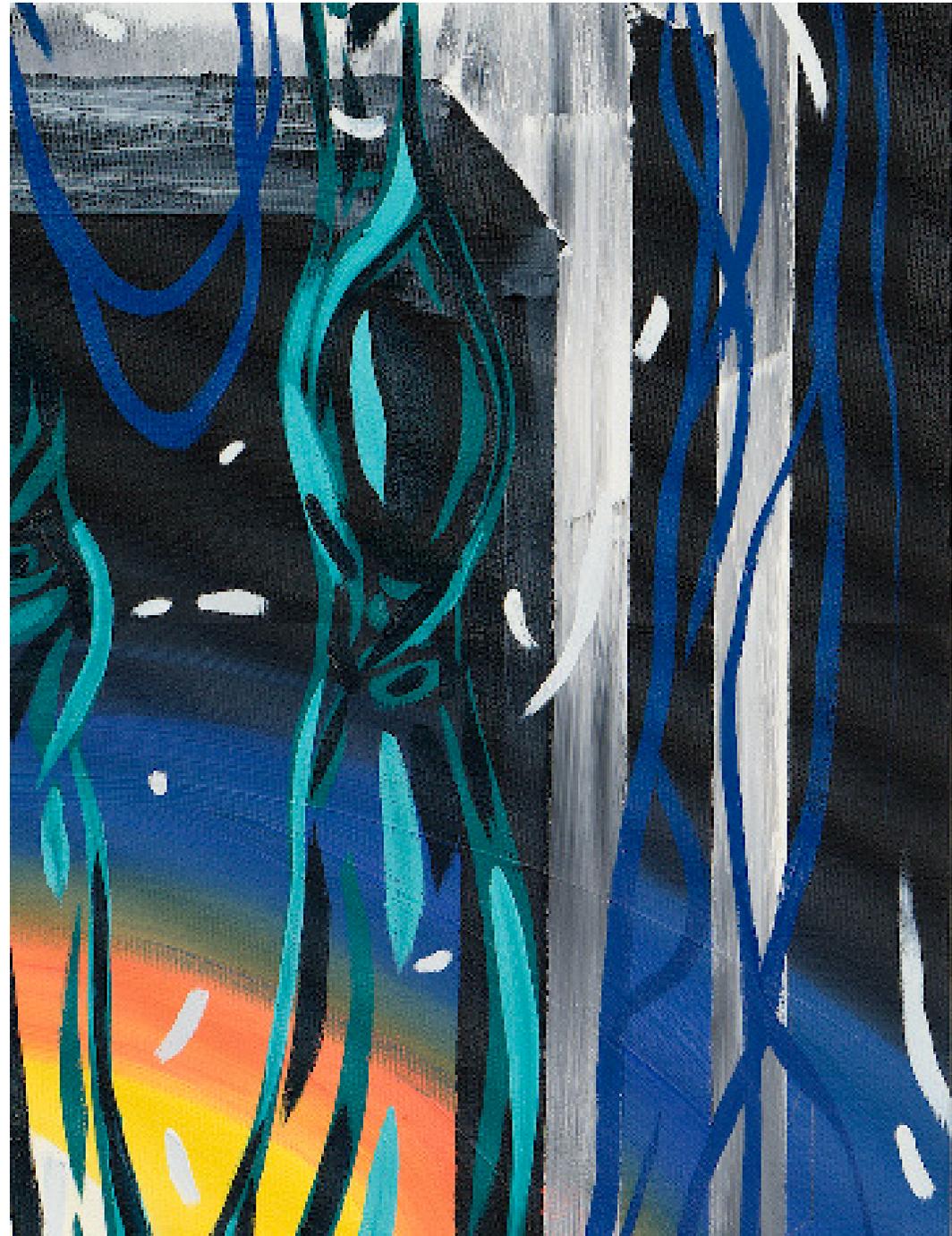
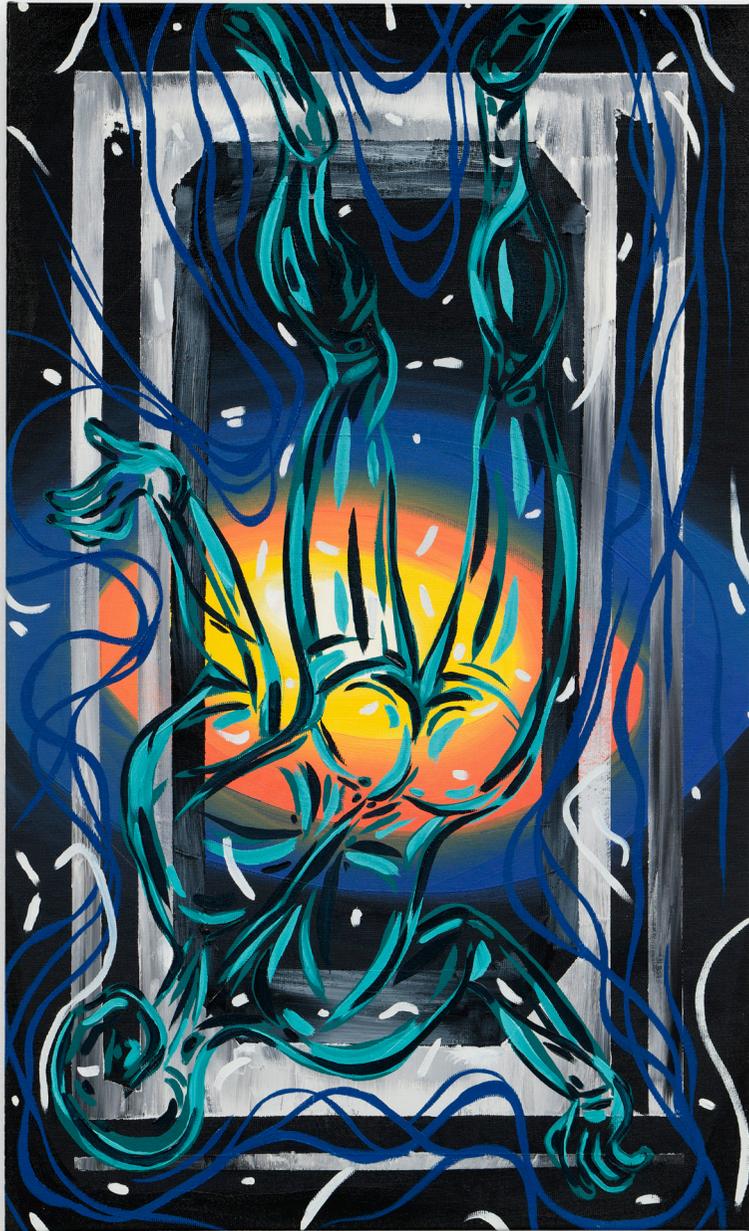
Act of Violence, 2024, huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole

Another Nowhere, 2024, Huile sur lin. 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Where borders begin, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Untitled, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole

The Impossible, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

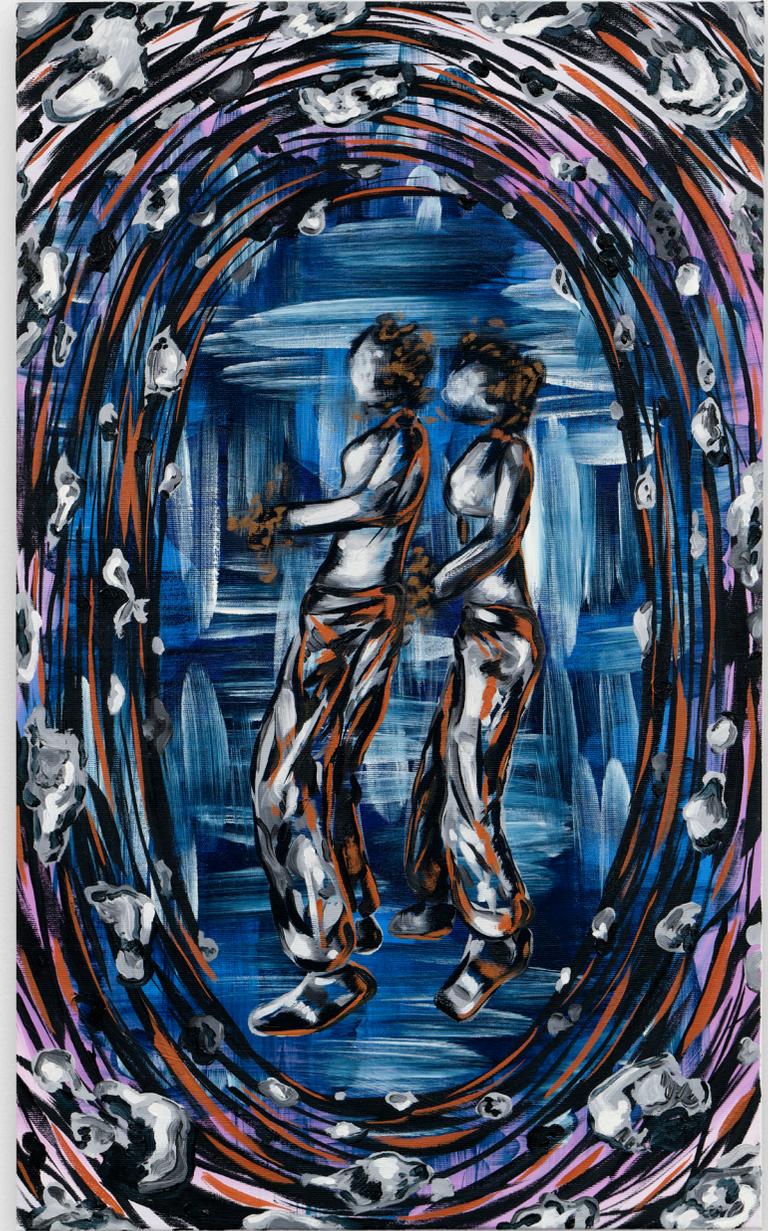
Enforced shoe, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Untitled, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole

The Search for Truth, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Distorted, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.

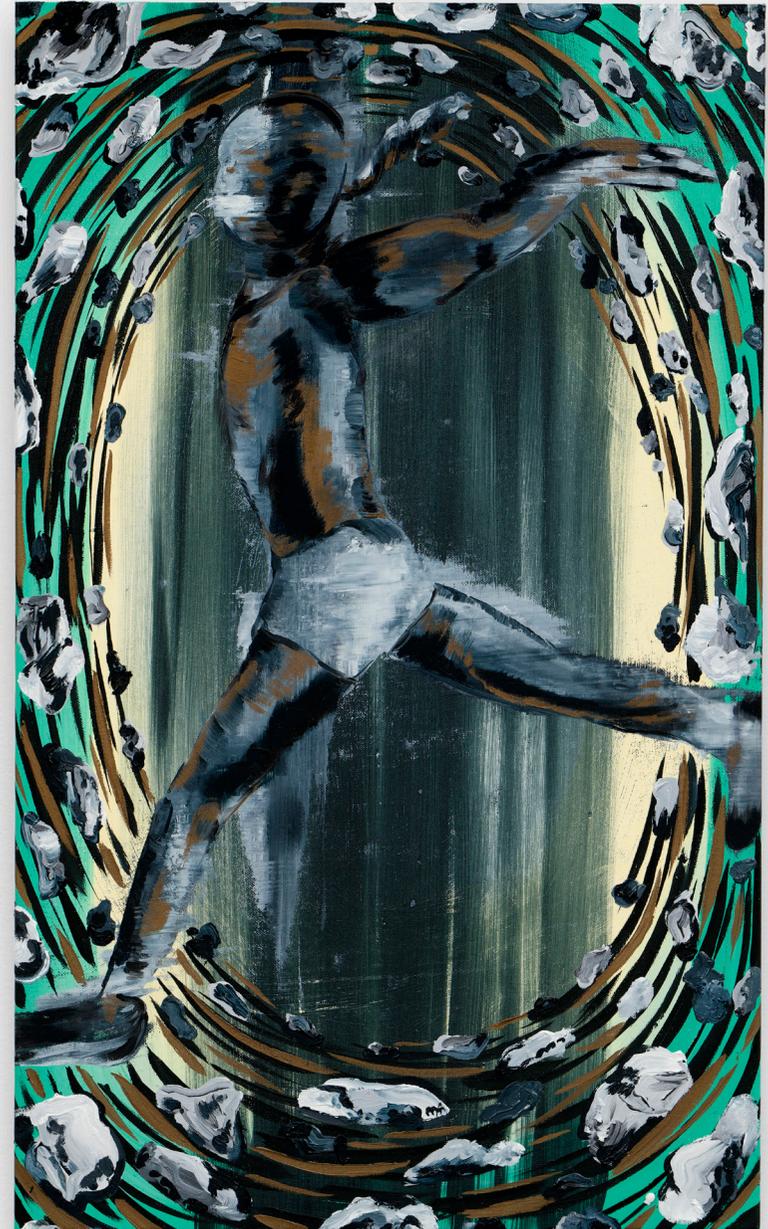
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Wall, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole

Concrete Jump, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

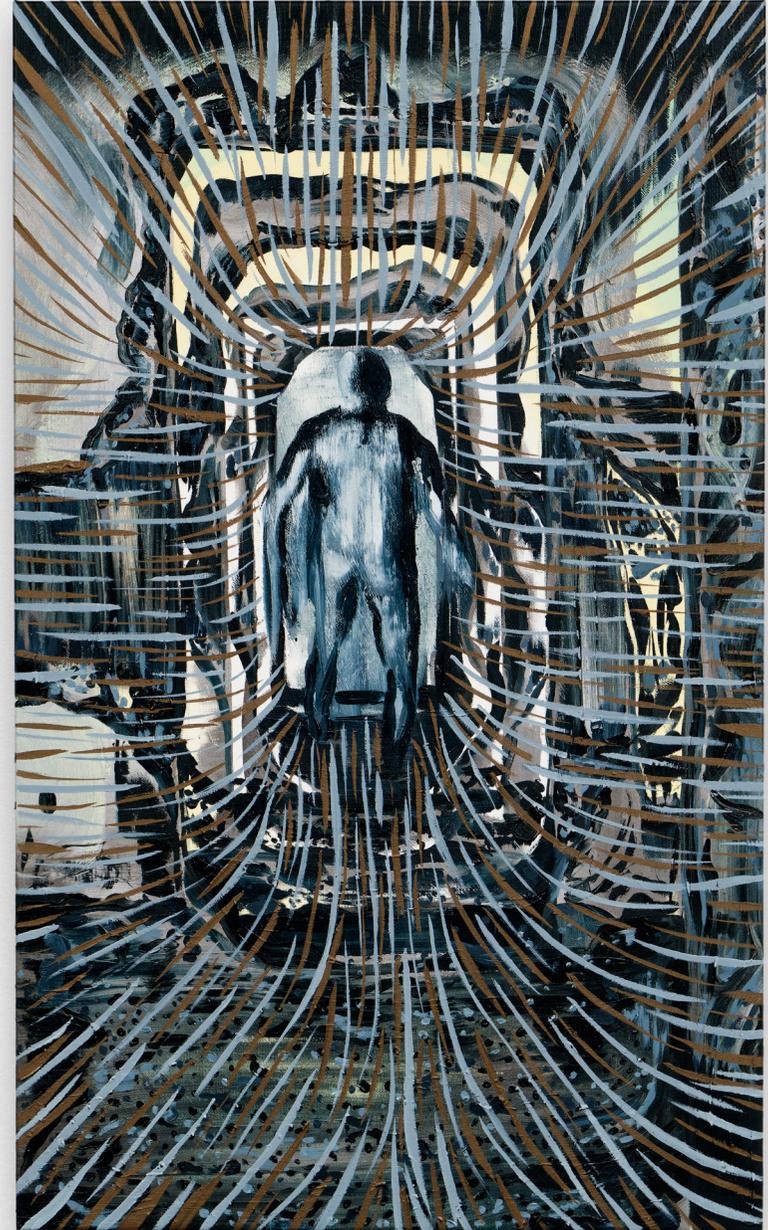
The Activist, 2024, Huile sur lin / Oil on linen, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Untitled light, 2024, Huile sur lin 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole

Territory, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Man at sea, 2024, Huile sur lin, 75 x 45 cm.

Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Untitled, 2024, huile, pièces, pins, clous, 19 × 15 × 12 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

The Beyond, 2024, huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole

Passport Please, 2024, huile sur lin, 75 x 45 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



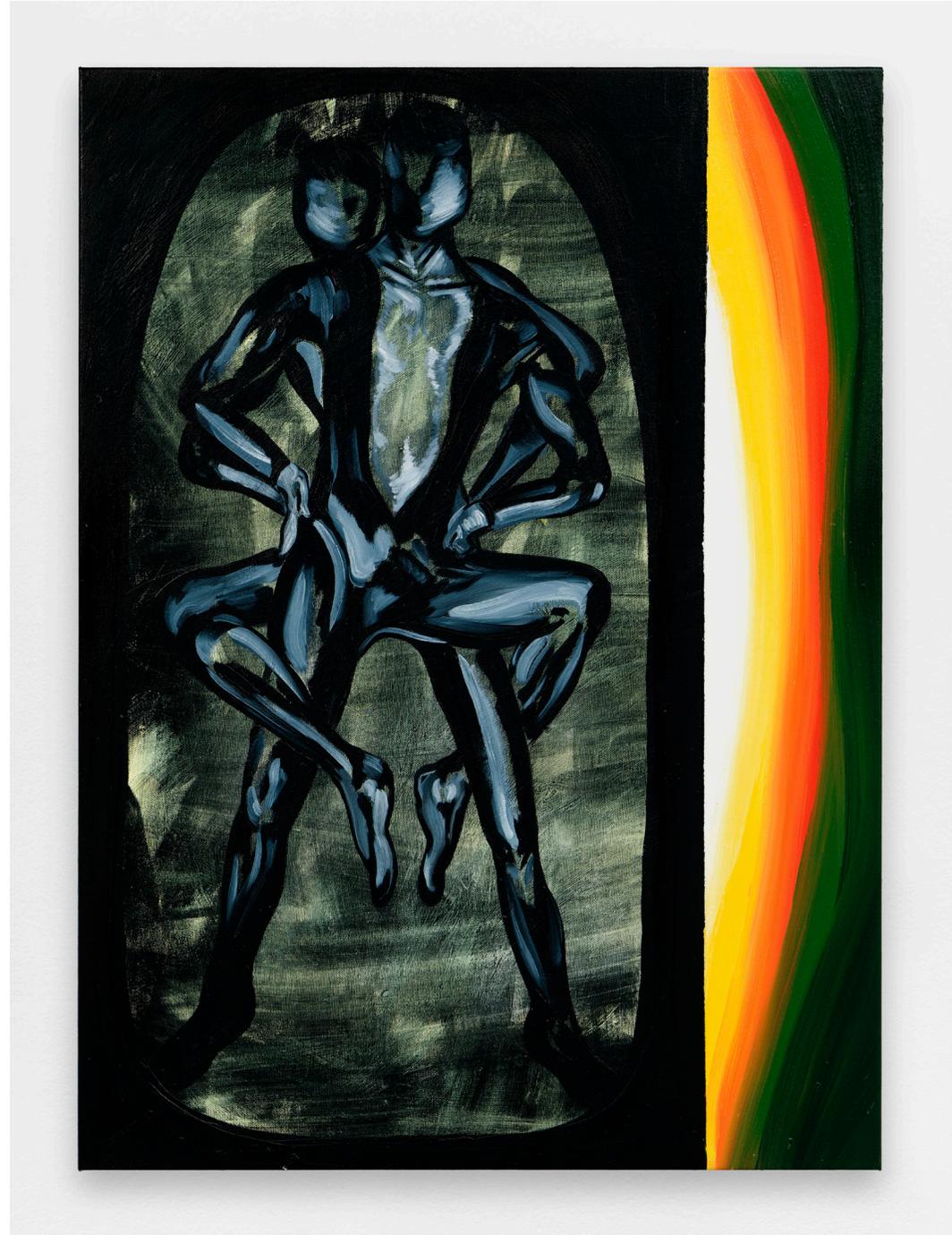
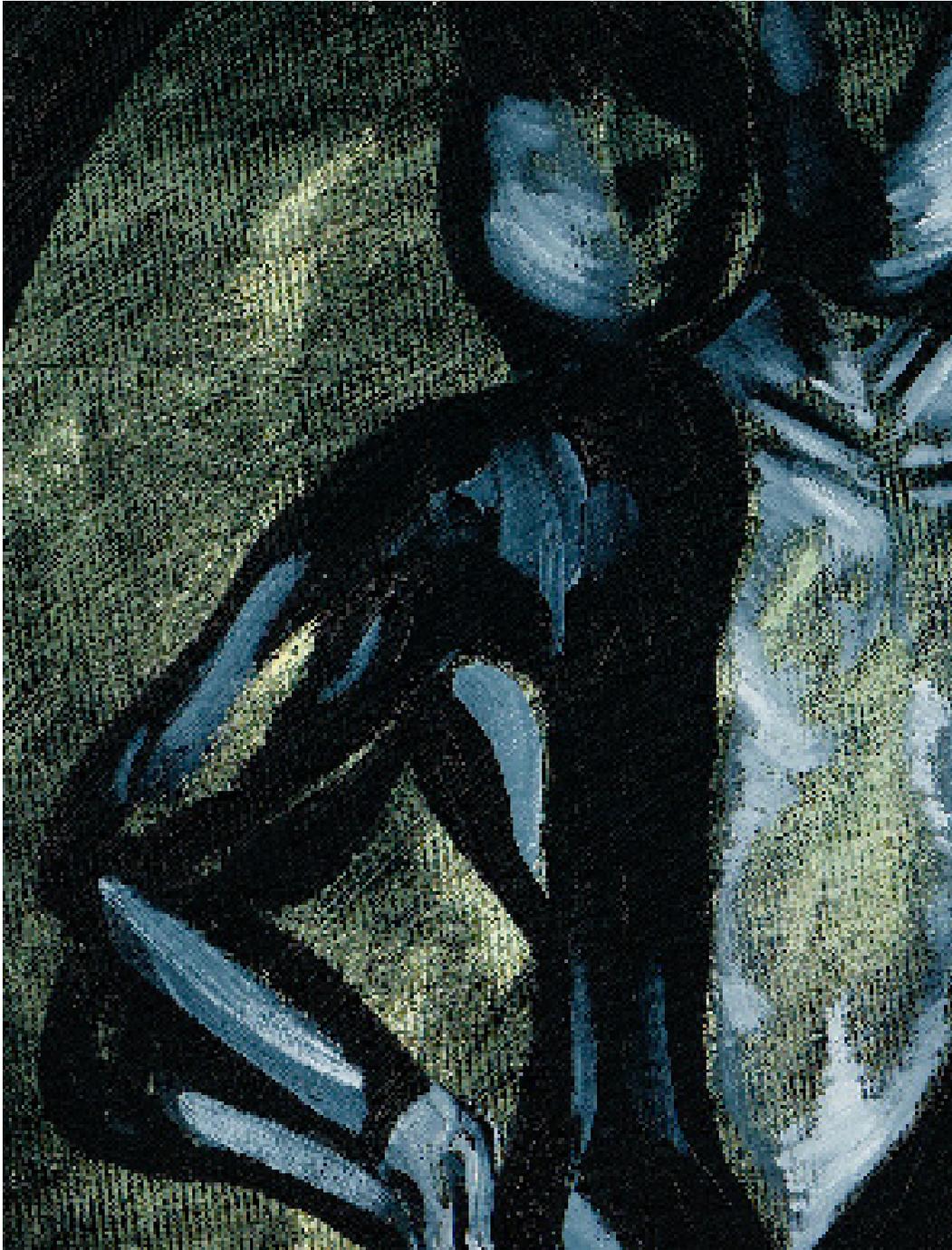
Oeuvres

Untitled, 2024, huile sur lin, 74 x 100 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



Oeuvres

Compressed memories, 2024, Huile sur lin, 75 x 55 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. © Aurelien Mole



spiaggia libera

56 rue du Vertbois 75003 Paris